

des conteurs et des cuisiniers tous les éléments d'une charmante nouvelle et d'un chef-d'œuvre gastronomique.

Mais il me manque la recette de ces précieux condiments par lesquels le Briarée du feuilleton relève une sauce vulgaire et donne du piquant au plus simple récit.

On ne le verra que trop.....

Pour des motifs étrangers au sujet, je dus, il y a bien des années, faire un séjour de 48 heures à El-A.... entre Philippeville et Constantine.

Il n'était bruit dans le pays que des ravages exercés par un couple de lions qui avait élu domicile dans les gorges d'El-K..., non loin de l'unique source coulant encore malgré cinq mois de sécheresse.

La femelle abattue par un colon français, la semaine précédente, avait eu le temps d'ouvrir, d'un coup de griffe, la poitrine au malheureux et de lui broyer le crâne d'un coup de dent.

Le lion, à moitié enragé, immolait chaque nuit de nouvelles victimes aux mânes de sa compagne.... et à son appétit.

Dans les débits, au marché, partout, c'était un concert d'imprécations à l'adresse du terrible lion.

La mère Thomas, mon hôtesse, mercière, épicière, bouchère, aubergiste à l'enseigne du *Sapeur sans peur*, la mère Thomas, ex-vivandière, égrenait, du matin au soir, un chaquet d'invectives contre le voleur de moutons.

Pourtant aucun de ceux qui portaient sa marque ne manquait à l'appel.

Mais un veau, un veau modèle, venait de se perdre *par la faute du lion* !.....

Un veau exceptionnel, un veau miraculeux, à robe dorée avec l'encolure noire, un veau intelligent, connaissant ses maîtres et destiné, non point au fricandeau traditionnel ni à